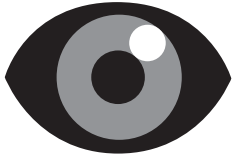


12 avril – 29 juin 2013



Kluisstraat 86 -
rue de l'Ermitage
B-1050 Brussels

+32 (0)2 644 42 48
info@la-loge.be

Exposition de groupe
Commissaire de l'exposition : Zoë Gray

Avec la participation de :

Hedwig Houben
Jennifer Tee
Caroline Achaintre
Robert Orchardson
Emmanuelle Lainé

Dans un monde de l'art offrant une infinité de possibilités, peut-on parler de seulement six possibilités pour une sculpture ? Cette exposition présente le travail de cinq artistes qui embrassent la sculpture comme une force active plutôt qu'un objet statique.

La critique d'art Rosalind Krauss a un jour posé la question suivante : « À quel point la sculpture est-elle nécessaire pour produire les effets de la sculpture ? » Son texte 'Sculpture in the Expanded Field' (1979), examine les pratiques immatérielles croissantes dans cette discipline. Tandis qu'elle déplorera par la suite l'estompement des distinctions entre les disciplines, son texte était un jalon important dans ce qui est entre-temps considéré comme la condition post-disciplinaire.

Si les artistes qui participent à cette exposition ne se limitent à une seule discipline, tous sont engagés dans la pratique de la sculpture et donnent des formes physiques à leurs idées. Ils adhèrent à la théâtralité de la sculpture – autrefois dénoncée comme sa faiblesse – et choisissent d'activer leurs formes de différentes manières, les mettant (parfois même littéralement) en scène.

Ils sont tous préoccupés par des questions de création, de réalisation, de processus, et même d'artisanat. Comme le font remarquer Eva Grubinger et Jörg Heiser dans l'introduction de leur ouvrage *Sculpture Unlimited* (Sternberg Press, 2012), « on observe un regain d'intérêt pour l'histoire de la sculpture qui va de pair avec un retour aux techniques et méthodes de production traditionnelles, ce qui peut paraître étrangement radical et nouveau à l'ère d'Internet et de la simulation. » Ce qui me frappe en particulier dans ce retour aux techniques traditionnelles qu'appliquent à leurs œuvres les artistes présentées dans cette exposition, c'est le fait qu'ils les conjuguent à un savoir-faire conceptuel, une légèreté de touche et un humour salubre.

Même si l'exposition n'a pas été conçue dans l'idée de porter sur l'édifice qui l'accueille, il serait fallacieux d'ignorer le symbolisme lourdement chargé de l'espace. Les codes de la franc-maçonnerie sont enracinés de façon indélébile dans la structure même de cette ancienne loge. Les œuvres de l'exposition flirtent avec la présence totémique de la sculpture, avec son potentiel ritualiste. Néanmoins, tout rituel que peuvent évoquer les œuvres est purement artistique et appartient au domaine de l'art contemporain, un espace qui offre une grande liberté et des possibilités infinies.

Zoë Gray, avril 2013

Jennifer Tee présente trois pièces posées à même le sol, chacune tricotée avec de la laine teintée à la main. Ces œuvres planes sont cependant loin de n'être que bidimensionnelles. Leurs formes cristallines, leur texture tactile et la gradation de leur teinture créent une illusion de relief, qui nous attire vers leurs surfaces décoratives et séduisantes. Bien qu'autonomes, ces œuvres constituent aussi la scène et la source d'inspiration d'une chorégraphie que l'artiste a créé pour l'exposition et qui sera interprétée par une danseuse à La Loge le 25 mai. Les formes et interactions des œuvres guident celles qu'adoptent et déploient son corps. Ainsi, l'éloquence muette des œuvres trouve un nouveau mode d'expression éphémère qui dure le temps de quelques instants.

Dans son œuvre, **Emmanuelle Lainé** explore la latence ou la potentialité des objets, même si dans ce cadre elle ne présente que très peu d'objets en tant que tels. Formée à la sculpture, Emmanuelle Lainé réalise souvent des œuvres qui gardent la trace de leur production : des formes présentées à côté de leur moule, parfois amorphes et entourées de poudres, de liquides et de fibres utilisés pour leur construction. Pour l'exposition, elle conserve cette approche très physique, mais opte pour une présentation photographique. Après avoir travaillé plusieurs semaines à La Loge pour réaliser une installation *in situ*, l'artiste a invité le photographe André Morin à faire des prises de vue de son travail, avant de démanteler son installation. Elle joue avec les effets de trompe-l'œil que permet la photographie pour présenter une œuvre à la fois tangible et immatérielle.

Opérant peut-être à contre-courant des autres artistes de l'exposition, **Robert Orchardson** prend des formes ayant un jour servi sur scène et les transpose en sculptures abstraites qu'il dispose dans un espace d'exposition. Intrigué par la manière dont des accessoires scéniques peuvent adopter plusieurs significations dans le contexte d'un spectacle, il revisite les dessins qu'Isamu Noguchi a réalisés en 1955 pour les décors d'une mise en scène de *King Lear* par la Royal Shakespeare Company. Cette production avant-gardiste, dénoncée à l'époque par la critique comme un échec, devient le matériau source de Robert Orchardson pour une série d'œuvres qui défient la narration. Adaptées de manière à répondre à la théâtralité de l'architecture du lieu, elles deviennent des prototypes, des véhicules d'idées, que l'on aurait peut-être qualifiées autrefois de « formalistes ».

Au cours des dernières années, **Hedwig Houben** a exploré les possibilités qu'offre la sculpture, et plus particulièrement celle d'une meilleure compréhension de son propre processus créatif. La vidéo présentée conclut une série d'œuvres qui a donné son nom à l'exposition. Tout a commencé par une conférence donnée par l'artiste dans laquelle elle analyse ses réactions et ses réflexions envers six formes élaborées dans son atelier. Elle a ensuite retravaillé à plusieurs reprises le scénario de cette performance : elle y a, par exemple, ajouté des séquences chantées ou des moments dans lesquels la sculpture dont il est question se joint au débat. Dans sa cinquième et dernière version, la sculpture est devenue le narrateur principal et aborde sa propre évolution ainsi que les choix de l'artiste par le biais de *flash-back*. Non sans humour sous-jacent, Hedwig Houben dévoile la mélancolie et le doute qu'elle rencontre en créant de l'art. Ces états d'âme sont à nouveau mis en avant dans la chanson qu'elle a composée pour cette exposition.

Bien que les sculptures de **Caroline Achaintre** ne parlent pas, on pourrait tout à fait les imaginer s'exprimer. Ses céramiques anthropomorphes présentent une certaine viscosité formelle, comme si elles figeaient un moment de transformation d'un état à un autre, ou d'une émotion à une autre. La disposition des pièces est un aspect très important de son œuvre et bien que leur usage demeure très flexible, les socles, étagères et autres plateformes en font partie intégrante. Son œuvre en laine ressemble à une tapisserie, mais n'est pas tissée, elle est touffetée au pistolet. *Chin Chin* fait référence à des motifs primitifs, des tanières, les arts appliqués du modernisme, ou des combinaisons de formes et de couleurs exubérantes du post-modernisme. Ses œuvres véhiculent une dimension chamanique ou carnavalesque. Trop belles et séduisantes pour être considérées comme sinistres ou déviantes, ces sculptures recèlent néanmoins un potentiel subversif.

OEUVRES DE L'EXPOSITION

Temple

Jennifer Tee

Crystalline Floor Pieces / Hexagonal, 2010

Laine teinte à la main

Chacun 270 x 270 cm

Crystalline Floor Piece (long), 2011

Laine teinte à la main

600 x 95 cm

samedi 25 mai, 16h00

Performance avec la danseuse Miri Lee

Emmanuelle Lainé

Sans titre (de la série Me donnerez-vous ce qu'il faut de sang pour tremper cet acier ?), 2013

Impression blue back

532 x 355 cm

Produit par La Loge.

Salle du rez-de-chaussée

Robert Orchardson

Prism, 2011

Cuivre

45 x 51 x 0.5 cm

Avec l'aimable permission d'une collection privée

Yellow prop, 2011

Aluminium peint

183 x 42 x 2cm

All that is solid melts into air, 2013

Planche en ciment

dimensions variables

Blue prop, 2011

Acrylique

66.5 x 2 cm diamètre

Untitled (Pink disc), 2011

Resine

4.5 x 35 cm diamètre

Sous-sol

Hedwig Houben

Five Possible Lectures on Six Possibilities for a Sculpture, 2012

Vidéo/performance, 28 minutes (débuté chaque heure et heure et demie)

Produit par P/////AKT, Amsterdam.

Premier étage

Emmanuelle Lainé

Sans titre (de la série Me donnerez-vous ce qu'il faut de sang pour tremper cet acier ?), 2013

Impression blue back

282 x 212 cm

Produit par La Loge.

Deuxième étage

Hedwig Houben

Soundtrack for a Sculpture, 2013

Audio, 6:50 min

Musique originale de Songs: Ohia, Untitled 7 inch.
Paroles : Hedwig Houben.
Musique réinterprétée et enregistrée par Bas Schevers.

Caroline Achaintre

Chin Chin, 2011
Laine touffetée à la main
230 x 200 cm

Frank, 2012
Céramique
41 x 35 x 12 cm

Pelle, 2013
Céramique
47 x 24.5 x 5 cm

Peer Rap, 2013
Céramique
20 x 34 x 25 cm

Les biographies des artistes et de la commissaire de l'exposition sont disponibles en ligne : www.la-loge.be

EVENEMENTS

Jeudi 16 mai, 19:30

Emmanuelle Lainé en conversation avec **Sandra Patron** (directrice du Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain, Pougues-les-Eaux, France). Cette conversation se déroulera en français. Tous les autres événements se tiennent en anglais.

Mercredi 22 mai, 19:30

Robert Orchardson en conversation avec **Wim Waelput** (directeur artistique de KIOSK, Gand)

Samedi le 25 mai, 16:00

Performance de **Jennifer Tee**, suivie d'une conversation de l'artiste avec **Annick Kleizen** (commissaire d'expositions associée, Witte de With, Center for Contemporary Art, Rotterdam)

Jeudi 13 juin, 19:30

Hedwig Houben en conversation avec **Vanessa Desclaux** (commissaire d'expositions indépendante, Paris)

Samedi 15 juin, 16:00

Conférence *The Pedestal of Broken Dreams* par **Vivian Sky Rehberg** (critique d'art, directrice du MA en Beaux-arts, Piet Zwart Institute, Rotterdam)

Mercredi 26 juin, 19:30

Caroline Achaintre en conversation avec **Sophie von Olfers** (commissaire d'expositions, Portikus, Frankfurt-am-Main)

Accès aux évènements: 3€

La Loge est une initiative privée qui a le statut d'association sans but lucratif. Cette exposition bénéficie du soutien du Mondriaan Fonds, Amsterdam et du Goethe-Institut, Bruxelles.

Merci à Arcade (Londres), Duvel Moortgat, Etablissements d'en Face, Galerie Fons Welters (Amsterdam), Triple V (Paris), Wiels et Wilkinson Gallery (Londres) pour leur collaboration et leur soutien. Un merci tout particulier à Martin Belou, Quentin Caille, Erwan Evin et Yoel Pytowski.

Cette exposition est dédiée à la mémoire de Charles Mason, sculpteur et ami (1962-2013). Son œuvre *Exit Wounds*, 2011, est présentée au foyer.